

En effet, la vie absolue consiste à connaître Dieu, non plus comme dans un miroir, et à le posséder, non plus comme dans un sacrement, *mais face à face* (1) *et tel qu'il est* (2). Comme de cette vie à la vie absolue, ou de la créature à Dieu, il y a dans l'être une distance infinie, il est donc impossible à la créature, par ses moyens naturels, de voir Dieu face à face et de le posséder tel qu'il est.

Pour que l'homme puisse s'élever à cette vision et à cette possession de Dieu, ne faudrait-il pas qu'il fut doué de facultés infinies, c'est-à-dire de facultés qu'il ne peut avoir dans l'ordre de la nature. Pour que l'homme puisse seulement porter sa pensée au dessus de la nature, sans parler de mériter la vie éternelle, il a besoin d'un secours qui soit au dessus de la nature.

Entre le relatif et l'absolu il y a la distance infinie. Dire à l'homme, quant à son âme, de monter de lui-même jusqu'à Dieu, autant vaudrait lui dire, quant à son corps, de s'élever dans les airs et d'y rester suspendu.

Il était donc nécessaire que Dieu envoyât à l'homme un secours absolu s'il voulait l'élever jusqu'à lui-même. En dernière analyse, ce qu'il faut remarquer c'est que la grace n'est pas seulement un secours relatif, naturel, c'est-à-dire conforme à la nature humaine ; mais un secours surnaturel, absolu, c'est-à-dire conforme à la nature divine. L'être relatif ne pouvant s'élever jusqu'à Dieu, Dieu descend jusqu'à lui pour le diviniser. La grace est ce don surnaturel qui nous fait participer à la nature divine (3).

art. 5 ; pars prim. ¹quest. 12 , art. 4 ; quest. 23, art. 1 ; quest. 114, art. 2.

(1) S. Paul.

(2) S. Jean.

(3) Voir l'admirable commentateur de S. Thomas, M. Rohrbacher, dans son *Traité de la grace et de la nature*.